

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS
Suisse Fr. 3.50 6.— 10.— 20.—
Métropole 6.— 10.— 19.— 38.—
Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèques postaux 116 54.
O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue Saint-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Canton	1 ^{re} insertion	20 cent.	15 cent.	10 cent.
Genève	15	10	5	3
Basel	15	10	5	3
Métropole	15	10	5	3
Métropole	15	10	5	3

Bas pour dames

Bas coton, noirs 1.45
ou blancs, la paire

Bas soie, blancs, 4.95
la paire

3 verres à vin 0.95

1 porte-journaux 0.95
en paille tressée

1 bloc papier à lettre 0.95
commercial à 50 feuilles

100 enveloppes, format commercial 0.95

1 col de sport 0.95
blanc, p^r messieurs

1 paire de chaussettes 0.95
pour messieurs en coton tricoté

Ruban velours, toutes teintes, largeur 5 cm., les 2 mètres 0.95

3 douz. pincettes à linge, à ressort 0.95

1 porte-chiffon en paille tressée 0.95

1 tape-tapis 0.95

1 cage d'oiseau 0.95

1 panier à salade 0.95

CORSETS

Nous vendons un lot de corsets avec jarretelles, seulement 2.95
petite taille, la pièce

Cache-corsets pour dames, en toile blanche, garnis large broderie tout le tour 2.45

Chemises pour hommes avec plastrons 6.95
déphir rayé

ENDRE

l'auto moto
0-12 HP, avec électrique avant et arrière, état neuf.
à M. Cyp. (Tél. 6523)

Vins naturels

Tessinois
Vin de table Ital. 110
Chianti 110
Ryrol du Sud, 110
A. 110
Aligote, vin comp. 110
p^r hectolitre, franco
Lugano, contre remboursement 2 fr. 20 la 1^{re} bouteille.
Stauffner, frères, J. Stauffer, succ., Lago

A vendre

Nouvelles du jour

Les relations de la France et du Vatican. La diplomatie française et la Bavière. La campagne contre le divorce en Italie.

M. Millerand avait demandé à être entendu par la commission des finances de la Chambre française à la suite du vote de cette commission ajournant les conclusions de son rapporteur, M. Noblenaire, qui s'était prononcé en faveur des crédits nécessaires au rétablissement des relations avec le Vatican.

L'audition a eu lieu hier jeudi. Après les explications du chef du ministère, la commission est revenue sur son vote, et, par 21 voix contre 12, elle a adopté les crédits proposés, puis, par 19 voix contre 15, l'ensemble du projet de loi y relatif.

M. Millerand a eu raison de l'obstination radicale et maçonnique de M. Herriot; mais, pour amener la commission à se déjuger, après avoir demandé que la commission des finances et celle des affaires étrangères déposassent chacune un rapport sur la question avant la séparation de la Chambre, M. Millerand a ajouté que les députés auraient les vacances pour y réfléchir et que la discussion du projet de loi n'aurait lieu qu'à la rentrée.

D'ici là, des passions antireligieuses et antichrétiennes pourraient s'apaiser; mais il est plus probable encore qu'elles mettront tout en œuvre pour faire échouer l'œuvre de restauration voulue par M. Millerand.

La nomination d'un ministre plénipotentiaire français à Munich donne sujet à beaucoup de commentaires dans la presse allemande. La révolution de novembre 1918 ayant parachevé l'œuvre d'unification de Bismarck, la Bavière et la Saxe ont perdu l'autonomie diplomatique dont elles jouissaient sous l'ancien régime; les Alliés ont considéré le nouvel état de choses en acceptant comme uniques porte-parole diplomatique de l'Allemagne le ministre des affaires étrangères de Berlin et les ambassadeurs nommés par lui et qui représentent toute l'Allemagne.

Ce fut donc une surprise de voir arriver à Munich un ministre plénipotentiaire français, en faveur duquel, d'ailleurs, le Quai d'Orsay n'a aucunement sollicité l'agrément du gouvernement bavarois et qui est arrivé à Munich à l'improviste.

On a sans doute fait fond, à Paris, sur les sentiments particularistes de l'opinion bavaroise. Mais c'est beaucoup plus tôt qu'il eût fallu se mettre en mouvement. Il aurait fallu faire à la Bavière un sort à part dans le traité de paix. Maintenant qu'elle en partage les rigueurs avec le reste de l'Allemagne, le diplomate français accrédité à Munich risque d'en être pour ses frais d'amabilité.

Dans toutes les régions d'Italie on signale des protestations croissantes contre la menace d'une loi permettant le divorce.

Les associations catholiques sont en mouvement; les réunions se multiplient, des avalanches de protestations affluent au gouvernement.

Parmi les manifestations qui ont eu lieu, il faut signaler celle des catholiques de Bologne. Le vaste théâtre Contavalli regorgeait de public. Au nombre des orateurs se trouvait le député au Parlement, avocat Milani. Le cardinal archevêque Gustiniani vient d'adresser une invitation à toutes les paroisses, de s'élever contre l'attentat à l'intégrité du mariage chrétien.

Des brochures antidiocesaines ont déjà paru. Parmi les ouvrages de science contre le divorce, il faut signaler celui du grand juriste, le professeur Gabba, de l'Université de Pise, sénateur du Royaume, que la mort a enlevé récemment.

Les chroniqueurs israéliites qui ont parlé avec complaisance de l'éclat des festivités par lesquelles a été accueilli, à Jaffa et à Jérusalem, le gouverneur anglais de Palestine, sir Herbert Samuel, ont négligé un détail qui n'est cependant pas sans prix.

Ils n'ont rien dit des précautions militaires extrêmement sévères qui avaient été prises pour la circonstance. Tout d'abord, on avait procédé à une épuration policière de la population, par laquelle on a purgé le pays de tous les éléments antijuifs militants. Ensuite, un grand luxe de force publique a été déployé pour garantir la vie de sir Herbert Samuel. L'automobile qui la transportait de Jaffa à la Ville Sainte était encadrée de deux auto-mitrailleuses, l'une précédant, l'autre suivant la voiture du gouverneur.

Grâce à ces mesures de prudence, sir Herbert Samuel a pu recevoir sans péril les hommages et les ovations de ses coreligionnaires, qui saluaient en lui l'annonciateur de la future République juive. Pendant ce temps, les Arabes sentaient leur sang bouillir de colère concentrée et les chrétiens se demandaient quelles mystérieuses destinées se préparent pour les Lieux-Saints.

Il est grand temps que la France mette de l'ordre en Syrie.

La *Civiltà cattolica* a publié une correspondance du Liban qui donne des détails navrants sur la désolation matérielle et morale de cette contrée, dont la guerre et la barbarie turque en ont presque fait un cimetière.

La Turquie visait à supprimer les chrétiens du Liban; le triste projet allait être réalisé lorsqu'il fut empêché par l'occupation de la Syrie de la part de l'Entente. Mais l'occupation n'a pas apporté tous les avantages qu'on espérait. Des milliers de Libanais ont dû vendre terres, maisons et habits pour vivre. Ceux qui ont ensuite cherché à racheter une partie de leurs biens n'y ont pas réussi. Le riche Turc refusait de rendre ou exigeait des sommes fabuleuses.

Le Liban est un pays pauvre, et son seul avenir économique consiste dans ses cours d'eau, qui pourraient fournir une abondante énergie électrique et faire fleurir l'industrie.

Mais, comme le Liban ne peut pas se suffire à lui-même, ses habitants croient qu'il doit rester uni à la Syrie, tout en gardant son indépendance. Les Libanais luttent depuis le septième siècle contre les Arabes et les Turcs, pour leur existence et leur foi; ils voudraient que leur Montagne fût toujours indépendante dans ses frontières naturelles, tout en restant en paix avec les frères syriens. Mais ils craignent à bon droit l'union complète avec la Syrie, car alors ils tomberaient sous la domination de la majorité des musulmans arabes, encore nomades et fanatiques, pires que les Turcs.

LA FRANCE EN SYRIE

(Havas.) — Les conditions de l'ultimatum du général Gouraud, accepté par l'émir Fayçal sont les suivantes :

Reconnaissance du mandat de la France sur la Syrie; libération d'Alep et des gares entre cette ville et Rayak; abolition immédiate du recrutement par force; retour de l'armée chrétienne à ses effectifs du premier décembre 1919; libre circulation de la monnaie syrienne; châtiement des attentats contre des soldats français.

Le général Gouraud, dans une proclamation à l'adresse des populations d'Alep et de Damas, invite tous les éléments de paix et d'ordre à se joindre aux Français, afin de mettre à la raison les extrémistes dont les violences et l'arbitraire empêchent depuis trop longtemps le développement de la prospérité du pays. Il ajoute qu'il est résolu à faire preuve de modération, conformément aux traditions de la France, mais qu'il ne tolérera aucun attentat contre les Français ou les chrétiens et qu'il sévira alors avec la dernière rigueur.

NOUVELLES DIVERSES

Le Président de la République française a reçu, hier jeudi, après midi, la visite de M. Léon Bourgeois, président du Sénat.
— M. Tuzet, président du conseil fédéral

lovaque, est arrivé dans un port de l'Adriatique pour y rétablir sa santé.

— L'Avant apprend que le gouvernement italien a accordé à M. Vodosowky, représentant du gouvernement des Soviets, quelques prérogatives qui sont accordées habituellement aux agents diplomatiques.

Le Bureau international du travail et le Conseil fédéral

Hier, jeudi, le directeur du Bureau international du travail, M. Albert Thomas, accompagné du vice-directeur, M. Butler, et du chef du service de presse, M. William Martin, a fait une visite au président de la Confédération et ensuite au chef du Département de l'économie publique. Le Conseil fédéral invita ensuite à un dîner la délégation, qui comptait environ dix personnes.

Après le dîner, le président de la Confédération prononça le discours suivant :

« Vous avez bien voulu venir aujourd'hui de Genève à Berne, rendre visite au Conseil fédéral. Je tiens à vous remercier, au nom de mes collègues et au mien, très cordialement, de l'honneur et du plaisir que vous nous avez faits en acceptant ici nos premières relations officielles entre le Bureau international du travail et le gouvernement de la Confédération.

« Nous connaissons les origines et l'importance du Bureau international du travail et nous sommes heureux de lui présenter, dans la personne de son éminent directeur et de ses dignes collaborateurs, tous nos vœux de prospérité et tous nos souhaits de bonheur.

« Il serait sans doute téméraire de prévoir le jugement définitif de l'histoire sur tous les points des traités de paix qui viennent de mettre fin à la guerre mondiale. Je suis cependant sûr de ne pas me tromper en admettant que la partie de ces traités qui a institué le Bureau du travail et en a défini le but et les tâches demeurera comme une page consolante et lumineuse dans les annales de l'humanité.

« Dans le travail, du plus humble au plus élevé, est toute la noblesse de l'homme. L'effort créateur, destiné à diriger, et l'effort musclé, destiné à exécuter, sont la source essentielle de la production. Enseigner à ménager cette source et la défendre contre les poisons de la fatigue excessive; proclamer que le travail de l'homme ne doit jamais être avalé au rang d'une simple marchandise; suivre les mouvements sociaux et mettre en relief la puissance grandissante de l'organisation collective; dégager les lois de la collaboration entre le capital et le travail; montrer la solidarité nécessaire des intérêts; préparer des normes législatives internationales afin que la concurrence des uns ne devienne pas le motif ou le prétexte qui empêche les progrès sociaux des autres; aider, en un mot, le travail à s'émanciper toujours davantage, afin que la fraternité des hommes proclamée par le Christ soit une vérité vivante et opérante; quelle tâche plus haute et plus belle que la vôtre, Messieurs du Bureau international!

« Aussi est-il aisé de comprendre que votre Bureau ait été placé sous les auspices et sous la protection de la Société des nations. Celle-ci a voulu ainsi souligner cette vérité que la condition fondamentale de la paix universelle est la protection équitable du travail dans tous les pays du monde.

« Nous avons, Monsieur le Directeur, un devoir spécial de gratitude envers vous. Avant encore que la Société des nations n'eût décidé, conformément aux dispositions du Pacte, son transfert définitif sur les bords du Léman, vous avez proposé à votre conseil d'administration et obtenu de lui d'y procéder le Secrétaire général. Vous avez ainsi facilité à ce dernier son voyage. Genève et la Suisse tout entière vous sont reconnaissantes de cet acte de sagesse amicale.

« Notre ministre à Londres nous a annoncé officiellement aujourd'hui que c'est à Genève aussi que se réunira la première assemblée des Etats, au mois de novembre. Nous savons, d'ores et déjà, que, si l'honneur qui en découle pour nous est très grand, les devoirs que cet événement nous impose sont plus grands encore.

« Le peuple suisse, par un acte unique dans le monde, agissant dans le plein exercice de sa souveraineté, a affirmé, après un débat large et passionné, sa foi dans la cause de la Société des nations et, par elle, dans l'idéal de la paix, de la liberté et du droit. La question du siège, puis, à nos yeux, son importance principale dans le fait que l'atmosphère politique de notre démocratie nous paraît favorable au développement des idées généreuses qui ont inspiré les fondateurs de la Société.

« Je bois, M. le Directeur, à votre santé et à celle de vos collaborateurs. Je bois à la prospérité du Bureau international et à ses réalisations futures. Je bois à une humanité meilleure, toujours plus pénétrée par l'idée de la solidarité internationale, toujours plus patifiée par le sentiment du droit, toujours plus réconciliée par la sagesse libre du travail reconstituer.

Répondant à M. Motin, M. Albert Thomas,

directeur du bureau international du travail, commence par déclarer qu'il regrette que les membres du secrétariat de la Société des nations ne soient pas à la pour constater dans quelle atmosphère de sympathie et d'intelligence on s'y trouve. Le Bureau international du travail a désiré venir en Suisse, siège désigné par le traité de paix, pour y poursuivre l'œuvre sociale dont Berne a été le berceau. Améliorer les conditions de ceux qui vivent dans la peine et la misère, c'est travailler à la réconciliation des peuples et assurer la paix. M. Albert Thomas remercie M. Motin de l'avoir si aimablement compris et accueilli.

Ce qui attire le Bureau international du travail en Suisse, c'est la pratique de la démocratie, pratique qui ne va pas sans difficultés et sans dangers, mais qui sont largement compensés par ses avantages moraux. Le Bureau sait que, pour pratiquer à son tour la démocratie comme la pratique le peuple suisse depuis plusieurs siècles, il se heurtera aux mêmes obstacles. Mais il sait que ces obstacles sont les conditions même d'un effort fructueux.

Le Bureau du travail courrait, en tout autre pays, le risque de succomber sous le poids de l'indifférence publique. En Suisse, au contraire, l'adhésion raisonnée que le peuple a donnée à la Société des nations, l'effort persévérant de ses magistrats pour l'y amener sont un gage de l'intérêt constant et intelligent que l'œuvre suscitara. Le traité de paix, c'est une lettre morte s'il ne trouve pas des hommes pour en assurer la réalisation par un effort de tous les instants. C'est là la tâche que se propose le Bureau international du travail, et il sait qu'il pourra compter dans cette œuvre sur la sympathie du peuple suisse et de ses autorités, en l'honneur desquels M. Albert Thomas lève son verre.

On vient de voir que M. Motin, président de la Confédération, a confirmé officiellement que la première assemblée plénière de la Société des nations a été convoquée à Genève, par le président Wilson, pour le mois de novembre. C'est le 15 novembre qu'elle se réunira.

ÉTRANGER

Bulletin polonais

Varsovie, 22 juillet.
On signale au nord de Grodno des concentrations importantes de forces bolchevistes. Dans la région de Lida des luttes continuent sur la ligne de Skrybawce.

La station radio-télégraphique de Varsovie intercepta une dépêche de Moscou dans laquelle le gouvernement des Soviets prévient ses troupes que la lutte contre la Pologne demandera encore beaucoup de temps et d'efforts et par conséquent, il ne convient pas d'exagérer l'importance des succès obtenus.

Des officiers français, affirme cette dépêche, s'occuperont de la préparation de travaux de défense qui pourront bien arrêter notre marche.

Le communiste Boukharine déclara dans un meeting, à Moscou, que la possession des territoires turcs est une nécessité pour la Russie.

Les paysans de la Russie du centre émigrent en masse en Sibérie et en Ukraine.

Les pourparlers avec la Finlande ont été rompus par les délégués des Soviets.

Joffé vient d'arriver à Riga pour traiter avec le gouvernement letton.

Les cosaques du Kouban ont repris la lutte contre les armées rouges.

Il semble que les troupes bolchevistes tentent le passage du Dniester pour pénétrer en Bessarabie.

Le consistoire catholique de Pétersbourg vient d'être pillé par les bolchevistes.

Mission alliée en Pologne

Paris, 22 juillet.
(Havas.) — D'accord avec le gouvernement britannique, le gouvernement français a décidé d'envoyer en Pologne une mission chargée d'examiner la situation ainsi que d'étudier les mesures qu'elle comporte. Cette mission sera composée de MM. Jussier, ambassadeur de France aux Etats-Unis, actuellement en congé à Paris, du général Weygand et de M. Vignon, conseiller d'ambassade. De son côté, le gouvernement anglais a désigné pour se rendre à Varsovie lord Abernethy, ambassadeur de la Grande-Bretagne, à Berlin, le général Radcliffe et Sir Maurice Hankey.

Paris, 22 juillet.
(Havas.) — M. Millerand a reçu mercredi après midi la mission britannique qui doit quitter Paris jeudi soir en même temps que la mission française à destination de Varsovie.

Dans la Belgique conquise

Bruxelles, 22 juillet.
(Havas.) — Le Peuple annonce que la police de sûreté a découvert un complot contre

le général Ballia, haut commissaire belge pour la région d'Esperen et de Malmédy. L'attentat devait être exécuté mardi. Une vingtaine d'Allemands ont été arrêtés.

En l'honneur de 117 Belges massacrés

Bruxelles, 20 juillet.
Dimanche a eu lieu à Arlon, en présence du roi Albert, une cérémonie commémorative pour les cent dix-sept habitants du village de Rossignol, dans le Luxembourg belge, fusillés le 28 août 1914, dans la gare d'Arlon, par les troupes allemandes. La cérémonie a revêtu un caractère grandiose dans sa simplicité. Autour d'une immense cathédrale étaient rangés des cercueils des victimes, posés sur des gradins d'artillerie. Sur la place se pressait une foule recueillie, aux premiers rangs de laquelle on remarquait de nombreuses personnalités belges et françaises, notamment l'évêque de Verdun, M. de Marguerite, ambassadeur de France à Bruxelles, et un représentant de la grande-duchesse de Luxembourg. Le roi Albert a rendu un suprême hommage à la mémoire des victimes.

Le général Messimy, représentant le gouvernement français, a exprimé l'admiration de la France pour le peuple belge et a rendu un éloquent hommage à l'armée belge.

Les Grecs en Thrace

Londres, 22 juillet.
Le correspondant du Daily Express à Constantinople télégraphie que, dans un message reçu du ministère de la guerre turc, les escadrons grecs ont occupé Andrinople mardi matin. En se retirant, les Turcs auraient détruit le pont d'Usun-Köprü et mis le feu à Andrinople. Les ponts entre Tchataldja et Loule-Bourgas auraient été également détruits. Des aéroplanes bulgares, transportant des officiers de cette nationalité qui cherchaient à rejoindre Teyran, ont été descendus près d'Andrinople, par les Grecs.

Athènes, 22 juillet.

Communiqué de l'armée grecque de Thrace : En date du 21 juillet, à 13 heures 15, l'ennemi commença un feu d'artillerie contre nos troupes de pont de Koulebourgas. Il régla un tir de barrage devant nos organisations défensives en même temps qu'il ouvrit le feu contre le pont du chemin de fer et la route de la Maritza. Notre artillerie répondit en ouvrant le feu sur les organisations ennemies de Koulebourgas. Un aéroplane grec survola immédiatement les positions de l'ennemi sans remarquer aucun mouvement d'infanterie; il jeta des bombes sur les batteries en action. Le bombardement continua jusqu'à 20 heures 30. Les ponts restèrent intacts. Dans le secteur de Karagatch, faubourg d'Andrinople, l'ennemi commença un feu d'infanterie et d'artillerie lourde contre nos organisations et contre la ville de Karagatch, à 18 heures 10. Notre artillerie lourde et nos obusiers tirèrent sans cesse contre l'artillerie ennemie. A la suite du bombardement, une maison prit feu dans le quartier français de Karagatch. Ce bombardement continua jusqu'à minuit. L'ennemi attaqua l'aile droite de notre armée mais fut repoussé.

L'Allemagne refoule Bela Kun en Autriche

Berlin, 22 juillet.
L'agence Wolff apprend de source autorisée que le gouvernement autrichien a demandé, ces jours derniers, au gouvernement du Reich, que les prisonniers de guerre russes se trouvant encore sur territoire autrichien soient rapatriés en Russie par l'Allemagne. Le gouvernement allemand a donné à ce sujet son assentiment.

Actuellement, un convoi comprenant 108 hommes et 6 femmes, est parti à destination de Stettin. Les officiers autrichiens qui accompagnent ce transport ont annoncé que dans ce convoi se trouvaient quelques personnalités politiques.

Le gouvernement allemand ayant déclaré à cette occasion, par l'intermédiaire du ministre autrichien à Berlin, que l'autorisation accordée par l'Allemagne ne concernait que les prisonniers de guerre, et que les autres personnes, particulièrement les personnalités politiques comme Bela Kun, n'étaient pas autorisées à passer sur territoire allemand, le convoi a été arrêté à Stettin et renvoyé en Autriche.

Bolchévistes et Lituanais

Londres, 22 juillet.
(Havas.) — On mande de Kovno en date du 21 juillet au Times : Les bolchévistes et les Lituanais se querellent pour la possession de Vilna. Les bolchévistes refusent de livrer la ville sous prétexte de nécessités militaires et ont commencé à y établir une administration civile. Les Lituanais ont protesté contre cet acte et refusent de placer leurs troupes à Vilna sous le commandement des rouges. La ratification du traité de paix russo-lituanien est ajournée jusqu'à ce que les bolchévistes tiennent leurs engagements.

Grève romaine de protestation

Rome, 22 juillet.

(Stefani). — La deuxième journée de la grève de protestation des tramways proclamée à Rome se traduit par un échec plus sensible encore que celui de la veille. La matinée s'est déroulée très tranquillement, la ville présente son aspect normal. L'un des blessés atteints lors des bagarres de mercredi a succombé.

Dans la famille impériale allemande

Amsterdam, 22 juillet.

(Havas). — On mande de Wieringen au Telegraf que l'ex-kronprinz est parti pour Doorn, accompagné de son adjutant et du bourgmestre de Wieringen pour rendre visite à ses parents. Cette visite est en corrélation avec la mort du prince Joachim.

Nouvelles religieuses

Le catholicisme en Palestine

Mgr Barlassina, patriarche de Jérusalem, vient d'organiser une œuvre de préservation de la foi en Palestine. Le cardinal Gasparri, par une lettre du 3 juillet, a envoyé au patriarche la bénédiction et les encouragements du Souverain Pontife.

Genève et l'évêque du diocèse

La séparation officielle des Eglises et de l'Etat fait que l'Etat de Genève ignore officiellement le chef du diocèse. Mais, sachant que, de fait, les Autorités civiles genevoises sont, elles aussi, animées du désir de vivre en bons termes avec les autorités religieuses, Monseigneur ne crut pas être indiscret en envoyant au Conseil d'Etat l'annonce officielle de son élection. Cette annonce était accompagnée de quelques paroles de sympathie pour la « patrie genevoise », à laquelle l'évêque du diocèse de Lausanne et Genève, comme tel, ne tient pas moins qu'aux patries « vaudoises, fribourgeoises et neuchâteloises ». Le geste de Monseigneur fut compris, et le Conseil d'Etat genevois répondit par la lettre suivante :

Genève, le 26 juin 1920.

Le Conseil d'Etat

de la république et canton de Genève
Au révérendissime Evêque de Lausanne et Genève à Fribourg.

Révérendissime Evêque,

Nous avons l'honneur de vous adresser réception de votre gracieuse lettre du 24 courant par laquelle vous nous annoncez votre élection au Siège de Lausanne et Genève.

Nous vous présentons nos vœux les meilleurs en vue de l'accomplissement de votre mission, et nous vous remercions sincèrement des sentiments patriotiques que vous voulez bien manifester à l'égard de notre Canton et auxquels nous sommes très sensibles.

Nous saisissons cette occasion, pour vous prier d'agréer l'assurance de notre haute considération.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le Chancelier, Le Président,
Théodore Bret, J. Mussard.

La retraite de M. le doyen Cuttat

Après vingt-six ans de carrière pastorale dans la grande paroisse de Thoun, où il était le curé de l'Oberland bernois, M. le doyen Cuttat a pris sa retraite en devenant aumônier du sanatorium Victoria de Berne. Il emporte les regrets et les vœux de ses ouailles. Dieu veuille accorder encore une longue vie à cet excellent prêtre, universellement connu dans les diocèses de Bâle et de Lausanne pour sa piété, sa charité et son affabilité.

NÉCROLOGIE

L'oraison funèbre de l'impératrice Eugénie

Mardi, à Farnborough, à l'enterrement de l'impératrice Eugénie, dom Cabrol a prononcé une oraison funèbre. Le cardinal Bourne a donné l'absoute.

PETITE GAZETTE

La pompe manquée d'un enterrement civil

Les obsèques civiles du sénateur français Lintilhac devaient être célébrées mardi matin, à Aurillac. Le sénateur Deschamps, les quatre députés du Cantal, les autorités, les fonctionnaires, venus de tous les points du département, les Sociétés, les enfants des écoles, s'étaient groupés au milieu d'une foule immense, dans la cour de la gare, pour recevoir la dépouille du sénateur Lintilhac. Le train de Paris — Le rapide — arrive, pas de wagon mortuaire. Le chef de gare télégraphie aux gares de Bort et Neussargues, où pouvait se diviser le train. On répond que le wagon mortuaire n'est pas arrivé. Le wagon mortuaire qui portait le corps de M. Lintilhac, sénateur, conseiller général du Cantal, est arrivé quelques heures après le rapide, par le train omnibus. Mais la cérémonie avait déjà été décommandée ; tous les fonctionnaires du département étaient rentrés chez eux, les enfants retournés à l'école.

Les funérailles ont eu lieu le lendemain, mercredi.

Confédération

La garde de la frontière nord

Le Conseil fédéral s'est occupé, dans sa dernière séance, de la question de la surveillance de la frontière entre la Suisse et l'Allemagne. Il a décidé que les troupes de surveillance seront maintenues jusqu'à nouvel ordre et éventuellement jusqu'au 31 août.

Le prince de Hollande

Le prince-consort des Pays-Bas s'est arrêté à Engelberg, où il a l'intention d'y faire un séjour prolongé.

Les gens de la navigation s'agitent

Le personnel de la Société de navigation sur le lac des Quatre-Cantons a voté une résolution qui dit que le personnel de la compagnie de navigation prend note avec regret de l'attitude négative des organes directeurs dans les négociations en cours et fait appel à l'intervention du Département fédéral des chemins de fer pour éviter un conflit.

Les socialistes de Bâle

font de l'obstruction financière

Le canton de Bâle-Ville est dans une situation financière critique. Il n'a plus d'argent et ne sait comment il fera pour payer les fonctionnaires et faire honneur à ses engagements.

Le Conseil d'Etat a négocié un emprunt. Les banques suisses se sont offertes à lui prêter 10 millions. Mais elles mettent pour condition que l'Etat badois se désistât de certains projets fiscaux ; elles demandent aussi des assurances contre la réédition des graves révolutions comme celles qui ont eu lieu.

Les socialistes affectent une grande indignation au sujet de ces clauses. Au Grand Conseil, leurs députés ont refusé d'autoriser l'emprunt et ont fait une motion de renvoi, qui a été votée à une majorité de quelques voix.

Une intelligente générosité

Une personne anonyme a fait don au canton de Thurgovie d'une somme de cinquante mille francs en valeurs, au titre de fonds d'assistance pour les écoliers du canton, ce fonds devant être affecté plus spécialement aux classes supérieures et permettre d'assurer aux élèves la possibilité de poursuivre leurs études scientifiques dans des établissements d'instruction supérieure.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Vapeur coulé par une mine

L'éclaireur italien *Racchia*, escorté des vapeurs *Pietro Calvi*, *Talia* et *Melpomène*, transportant à Odessa des Russes rapatriés, a heurté une mine au sud du Cap Fontana, dans

la mer Noire, et a coulé. Le commandant, les officiers, les sous-officiers et la plus grande partie de l'équipage sont sauvés. Les trois vapeurs sont arrivés sans incident à Odessa et ont débarqué les rapatriés.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les denrées à prix réduits

La commission de l'alimentation a étudié, mercredi, la suppression des denrées alimentaires à prix réduits. Une enquête a donné les résultats suivants pour les cantons de la Suisse romande :

Vaud : les communes ont la faculté de supprimer.

Fribourg : les communes rurales désirent la suppression immédiate et les villes, la suppression pour la fin de l'année.

Tessin désire une réduction, mais décidée par les autorités fédérales.

Vallais : la plupart des communes désirent une prompte réduction.

Neuchâtel : la réduction n'a pas été envisagée.

Genève : onze communes rurales ont supprimé la réduction. La ville de Genève ne désire la suppression que lorsque le coût de la vie aura diminué.

Après une longue discussion, la commission, contrairement à l'avis des paysans, a demandé de *statu quo* d'ici à cet automne. Les prestations de la Confédération sont tombées actuellement à 2 1/2 millions et on peut envisager que d'ici à cet automne elles tomberont à 300.000 fr.

Le Conseil d'Etat du canton de Thurgovie a décidé de suspendre immédiatement la distribution du pain et du lait à prix réduits et de supprimer, dans un mois, l'Office central cantonal des denrées alimentaires.

Echos de partout

CANDEUR

Un député à la Chambre française avait, l'autre soir, à sa table la comtesse Mathieu de Noailles, qui se trouvait placée aux côtés de M. François Arago.

— Il paraît, dit la poétesse à l'éminent député, que M. Deschanel ne va pas. Avez-vous des nouvelles récentes ?

— Madame, répondit doctement M. Arago, je ne parle que des choses que je connais. C'est une ligne de conduite dont je ne me suis jamais départi. Hé bien ! je puis vous déclarer que M. Deschanel se porte à merveille.

— C'est curieux, répliqua la comtesse de Noailles. On m'avait dit tout le contraire. Et même on m'avait affirmé votre prochain avènement à la présidence de la République.

— Non, Madame, fit M. Arago, je ne serai pas président de la République pour cette raison qu'il n'y aura pas de crise présidentielle. Personne ne fit naturellement remarquer à M. Arago que cette raison n'était peut-être pas la seule et on parla d'autre chose.

MOT DE LA FIN

Les modes de 1920 :
— On dit que le ridicule tue ?... Allons donc ! Il fait rire tout le monde et vivre les couturiers.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

La Patrie vaudoise. — Les membres de la Patrie vaudoise ainsi que tous les Vaudois domiciliés à Fribourg sont cordialement invités à prendre part à la soirée familiale qui aura lieu le dimanche 25 courant, à 20 h. 1/2, dans les jardins du Café de Beaufort.

CALENDRIER

Samedi 24 juillet

Bienheureuse LOUISE DE SAVOIE, veuve de Louis-Hugues, prince de Chalais. Devenue veuve, elle entra au couvent des Chartreuses d'Orbe (Vaud), où elle mourut, en 1503.

FRIBOURG

Collège Saint-Michel

La clôture

Le collège Saint-Michel a fermé ses portes pour deux longs mois, après avoir célébré joyeusement le traditionnel *Valete*, qui a été digne du précédent. On a beaucoup admiré les feux d'artifice sur la place de l'Hôtel de Ville et dans la cour de l'Internat du Collège. Une gracieuse générosité de la fabrique de chocolats de Villars a contribué très à propos à l'éclat de la fête sous ce rapport.

Le lendemain, jeudi, le Collège a clôturé son année scolaire comme il l'avait commencée, par la prière. A huit heures, un office solennel d'action de grâces a été célébré par M. l'abbé Balhard, directeur au Séminaire diocésain. Après l'office, ont eu lieu la lecture du palmarès et la distribution des prix. La cérémonie a été présidée par S. G. Mgr Besson, qui se multiplia pour porter à tous les encouragements de sa présence et de sa parole paternelle.

MM. les conseillers d'Etat Perrier et Buchs assistaient à la cérémonie avec plusieurs autres personnalités.

M. le Recteur du Collège a résumé d'une façon très succincte l'histoire du Collège au cours de la dernière année. Il a salué en termes très heureux le nouvel Evêque de Lausanne et Genève ; il a salué en lui le digne successeur de saint Marius dont l'auréole de saint et de savant a inauguré magnifiquement la liste des évêques de Lausanne.

Après la proclamation des notes et des prix, faite par M. le préfet Rossel et par M. le professeur Schwallier, S. G. Mgr Besson a pris la parole.

Ce fut pour le Recteur du Collège, pour le corps professoral, pour les six cents élèves qui remplissaient l'église une joie et un réconfort d'entendre le Chef du diocèse faire, avec la netteté et la fermeté qu'on lui connaît, l'éloge de notre grand établissement d'enseignement secondaire.

Le discours de S. G. Mgr l'Evêque

Revenant sur une pensée qu'il a déjà développée sous plusieurs formes, en mainte occasion, notamment en président la clôture de l'Ecole secondaire de la Glâne et celle de l'Ecole normale d'Hauterive, Monseigneur commenta cette parole : Aimez votre pays, et par conséquent, avant tout, n'allez pas chercher ailleurs ce que vous trouvez chez vous.

Tandis que d'autres, systématiquement, dénigrent nos institutions, ou s'imaginent que celles d'en face ou d'à côté valent mieux, Monseigneur rappela aux jeunes étudiants les avantages précieux que leur offrent les établissements d'instruction secondaire et supérieure de Fribourg — Fribourg, centre et cœur du catholicisme, non seulement pour la Suisse romande, mais pour la Suisse tout entière. Il recommanda, en termes vibrants, l'Université qui est la nôtre et que tous nous devons soutenir et développer. Il releva la situation particulièrement heureuse du Collège de Fribourg, où les élèves se destinant à toutes les carrières se préparent ensemble, par la vie commune, à une collaboration future d'où le bien du pays a tout à gagner. Il recommanda, en particulier, aux enfants désireux de devenir prêtres, de faire leurs dernières études gymnasiales au Collège de Fribourg : la statistique montre que Fribourg donne au Séminaire des élèves proportionnellement plus nombreux et meilleurs que les autres collèges. Il souligna le fait que chaque étudiant, quelle que soit la carrière où il veut entrer, doit se considérer comme ayant une vocation, qu'il doit s'intéresser — à des degrés divers sans doute, mais réellement — aux intérêts religieux, politiques, sociaux, du pays, et que la formation reçue dans un même collège favorise cette collaboration commune en la rendant plus facile et plus efficace. Il termina en suppliant les jeunes gens de pren-

dre la vie au sérieux et de répondre, chaque jour, pendant les vacances comme pendant l'année scolaire, à ce que Dieu attend d'eux.

L'allocation de Monseigneur a produit une impression profonde. C'est un précieux témoignage d'estime et de sympathie envers notre Collège.

La cérémonie s'est terminée par le *Te Deum* et la bénédiction du Saint Sacrement donnée par Monseigneur. Puis les élèves sont allés recevoir de leurs professeurs les beaux prix que leur travail et leur application leur ont valu.

Quelques heures plus tard, les trains emportaient la plupart de nos collégiens dans toutes les directions. Seuls restaient encore au Collège ceux d'entre eux qui subissent les épreuves du baccalauréat. Particulièrement nombreux cette année — plus de soixante-dix — ils partiront à leur tour demain samedi.

La rentrée du Collège aura lieu le 5 octobre pour les nouveaux élèves, le 6 pour les anciens et le 11 octobre pour les élèves du Lycée.

Le rapport de M. le Recteur

Du très intéressant rapport de M. le recteur Jacoud, nous détachons les principaux passages suivants :

Statistique

Pour l'ensemble du Collège, bien que deux sections extérieures, celle du Petit-Rome et celle du Sonnenberg, ne se soient pas rouvertes, la statistique accuse un nombre total de 1,005 élèves, 122 de plus que l'année dernière. Il était à prévoir, vu l'état du change, que nous aurions moins d'étrangers, et cependant leur chiffre est remonté de 396 à 435. Dans cette affluence, avec ses 328 élèves, la France a plus des trois quarts ; viennent ensuite 23 Allemands et 20 Italiens ; vingt-trois autres pays offrent des chiffres descendant de 9 à 1. C'est surtout le nombre des Suisses qui s'est accru ; de 547 il passe à 630, où le canton de Fribourg figure pour 342, Berne pour 54, le Valais pour 40, Vaud pour 25, Argovie pour 24, Lucerne pour 22, Genève pour 21, le Tessin pour 17, Soleure pour 15, de même que Saint-Gall, Zurich pour 14, Neuchâtel pour 12, etc. ; seul le canton de Glaris n'est pas représenté.

Les sections extérieures ont réuni en tout 447 élèves : 258 à la Villa Saint-Jean, 74 au Pensionnat Saint-Louis, 63 à Bertigny, 34 à Glisvies, 18 au Sonnenberg ; presque tous internes et vœux aux études classiques.

L'augmentation s'est produite principalement à l'ancien Collège, où le chiffre de 618 élèves n'avait jamais encore été atteint et dépasse de 97 celui de l'année dernière. Dans cette fréquentation, l'apport de la ville a été de 224, celui du reste du canton, de 182 ; puis, comme on peut le voir ci-dessus, on nous est venu du reste de la Suisse et d'un peu partout. A l'exception du Gymnase allemand, où l'élément étranger continue à manquer, toutes les sections se sont développées. On remarquera le chiffre du Lycée, qui est de 78, dont 48 pour la seule classe de Philosophie, de plus en plus appréciée. L'école commerciale, qui avait gagné 64 élèves, en a perdu jusqu'à 53 pendant l'année, ensuite de maladies, d'éliminations et de placements anticipés ; le reste du Collège n'en a perdu que 31.

Pour la pension, 177 élèves restaient chez leurs parents. 35 avaient été placés dans d'autres familles, et il arrivait 38 de la banlieue ou du dehors ; tous les autres ont été internes, répartis entre l'Internat du Collège, 176 ; le Pensionnat du Père Girard, 139 ; et d'autres établissements, 53.

Le renforcement des études

Nous avons renforcé les études dans toutes les sections, les faisant converger avant tout vers la formation générale et le développement des facultés, sans craindre d'en accroître la durée et en dépit des considérations utilitaires. A l'Ecole commerciale, nous ajoutons toute une sixième année, avec une subdivision qui tient compte de l'importance des langues et de la tendance scientifique. De cinq ans qu'elle avait d'abord, l'ancienne section technique,

devenue la section huit ans. Les cours d'homogénéité ont presque tous été reculés sans quand l'affluence. Vent-on juger de là où, vu son organisation définie de son action sur tous ses résultats, classes supérieures, celles du Gymnase depuis la restauration Philosophique n'avaient et il est intéressant la Rhetorique française, Latin-Sciences, les épreuves du baccalauréat, être sûr que, dans la littérature, ni les mathématiques, ni les sciences, ni les langues, négligées. Il y a là, et la qualité.

Notre Ecole commerciale, représentée l'Ecole, peine passé, qui en ou même des la classes inférieures, mair, ne sont enco tion, indispensable commerciales propre moins leur importan élèves de langue s viennent chez nous encore pour de nous ayant besoin d'une l'avons-nous amélioré comme professeur d français, un ecclésiastique spécialement s'occupe spécialement, et remplace le professeur de el véritable instruction gences de la vie, n de temps. Aux deu avoir quelque chose au moins, si l'on n bout, la III^{ème} et la spéciale à program sans doute, pousser xième année et pre on serait ainsi prép périeures du comm outre, passer réguli cette perspective n rieux et bien doués, sés d'entrer dans la

Education

Notre Préfet, aidé mais sans y être organise volontiers de ceux qui veulent lui ; il le fait avec le requiert l'éducation établissement comme autre chose à fair jeunes gens. Ne doi leçons, corriger de dans toute la fore d'étude ? Leur princ vailles les élèves ; ne de son g et songe qu'il puisse y avoir devoir est négligé. L'acquiert pas sans fâcheuses, n'est null l'éducation est faite respect des autres, donc les jeux ont l'occasion, on peut fa gens, ils n'en resten Quant aux sports vi que toujours, parco pensons tout à fait Arthus, de l'univers une conférence faite a parfaitement mis nuisent facilement à réaliser l'homme en physique.

Nous avons, au d'agir sur les élève tère et de les prépe peu qu'on examine r que rien d'essentiell nous manque-t-il en jeunesse les avie et besoin, la salle d'ex nous ne cessons de taine d'années.

Pour commencer l'éducation, nous a portance à la tenu d'abord l'uniforme, amène les élèves à permet aux plus p venablement. Les ex souplissent les men de marche, habitue bien porter la tête, publics, apprennent et sans confusion, e. En même temps qu rudesse et la gross peu.

Mais notre grand gion, inspiratrice des nobles résolutions ; eement et pratiqué cécité, sans affectat exagération de seut sement fondé par reliques, la chose v des traditions, les l'aspect des bâtime passé, nous avons

7 Feuilleton de la LIBERTÉ

L'inexplicable crime

Par Paul de Garros et Henri de Montfort

CHAPITRE IV

La Basoge se félicitait intérieurement de son triomphe. A dire vrai, il n'était pas inquiet sur le résultat final de son entretien avec Monsieur de Thuret-Latour, car il était formidablement armé. Mais son adversaire mettait bas les armes presque sans résistance. C'était de bon augure.

Le général qui semblait en proie à un bouleversement extraordinaire, alla ouvrir la porte du petit salon et s'assura que la pièce voisine était déserte. A tout prix, il voulait éviter que sa fille soit ou devienne quelque chose des dessous de cet horrible et si triste drame. A tout prix, — est-ce que cela serait encore possible tout à l'heure ? — la complicité du chevalier d'industrie qui se tenait devant lui, déjà triomphant, il allait falloir l'acheter... Quelles seraient les conditions posées par cet homme ?

Certes, le général aurait pu nier ; il le pouvait même encore, mais à quoi bon ? Au fond de lui-même, il sentait bien que La Basoge ne s'était pas lancé dans cette aventure sans avoir en mains tous les atouts de cette dangereuse partie.

Un indicible découragement montait lentement dans son âme. Ainsi, les précautions les mieux prises n'avaient servi à rien. Au con-

traire, elles se retournaient toutes contre lui. Déjà, une demi-heure auparavant, Isidore Fougère avait rétabli une partie de la vérité. Et voilà que celle-ci tout entière était connue de ce La Basoge ! Tout entier !... Mais alors le secret de boue, le mystère de boue que le justicier avait cru enseveli à tout jamais avec le cadavre de son fils déshonoré, ce secret allait peut-être éclater au grand jour et ternir toute une race jusqu'alors sans tache. Non, certes, il ne le permettrait pas !

Si Adrien La Basoge savait, il avait par cela même signé sa condamnation.

La pensée qu'il lui restait peut-être encore une carte à jouer, carte sanglante, il est vrai, mais qui pouvait sauver l'honneur des Thuret-Latour, réconforta le vieux luteur.

La voix triviale d'Adrien La Basoge sonna encore à ses oreilles : « Il me faut jamais jeter le manche après la cognée ! » Instinctivement, sa taille se redressa pour la lutte qu'il prévoyait. Mais, avant d'agir, il devait connaître exactement le péril. Que savait La Basoge ? qu'avait-il deviné ? et surtout quelles preuves avait-il ?

En quelques instants, ces pensées se heurtèrent dans le cerveau enfiévré du général, tandis qu'il refermait la porte et revenait vers son interlocuteur. Il y avait maintenant sur ses traits une telle expression d'indomptable énergie, que toute l'assurance de La Basoge qui croyait avoir gagné la partie s'évanouit du coup.

— Je vous ai prié de parler bas, monsieur, reprit le général, parce que je craignais que ma fille ne fût dans la pièce voisine. Vos

paroles entendues par hasard auraient pu lui causer une émotion néfaste que je tiens à lui éviter. Mais, en ce qui me concerne, il va sans dire que je méprise profondément vos allégations, auxquelles du reste je ne comprends rien.

— Ah ! vous n'y comprenez rien ? ricana La Basoge. Je croyais que vous vous étiez rendu compte tout à l'heure de l'impossibilité comme de l'absurdité d'une dénégation. Vous voulez nier l'évidence. Soit ! Allons-y.

— Monsieur...

— Ah ! vous voulez que je mette les points sur les i. Voici. Je dis donc que, le 10 mai, vous conduisiez une automobile dans la forêt de Saint-Germain, que vous l'avez amenée au pavillon abandonné dont je vous parlais, il y a un instant, et que vous l'y avez enfermée pour vous éloigner ensuite, à pied, avec votre compagnon, le colonel Tibour-Durét.

— Je serais heureux que vous me le prouviez.

— C'est très facile. Quand l'homme qui avait fait le tour du pavillon eut dit à son ami que les alentours étaient déserts, celui-ci descendit de son siège et, comme je vous l'ai dit, se démasqua. Vous prétendez que ce n'était pas vous. En tout cas, c'était quelqu'un qui vous ressemblait terriblement. Mais il y a des ressemblances si extraordinaires !...

Ces paroles furent prononcées avec une intonation railleuse qui fit frémir intérieurement le général.

Adrien poursuivait, imperturbable :
— L'homme qui s'était démasqué montra une face bouleversée, au masque tragique, sem-

blant encore en proie à des inquiétudes cruelles.

— Tu es sûr qu'on ne retrouvera pas notre piste ? dit-il d'une voix hésitante à son compagnon.

— Oui, répondit celui-ci. Mais il faut faire vite.

— Ce disant, il prit dans sa poche un troussant de clefs et s'approcha de la porte du pavillon-remise, se mit en devoir de l'ouvrir.

Le chauffeur, lui, s'était agenouillé derrière la voiture et avec un tournevis faisait tomber la plaque portant le numéro de l'auto. Une autre plaque avec un autre numéro fut mise ainsi à jour.

« Je dois vous avouer que cette mise en scène m'avait profondément intrigué. Il me semblait, sans que je m'en rendisse bien compte, que quelque chose d'intéressant pour moi allait sortir de tout ce mystère. Les inscriptions des plaques se gravèrent profondément dans ma mémoire : le numéro enlevé était : 8.750-W ; celui mis à jour : 4.784-L.

Quand ce travail fut terminé, les deux hommes poussant l'auto la firent entrer dans la remise, où ils s'enfermèrent quelques minutes. Quand ils en ressortirent, ils avaient déposé leur tenue d'automobilistes. Ils s'éloignèrent, vêtus comme des touristes ordinaires.

Je restai caché pendant quelques instants. Je pensais découvrir le secret que je devinais derrière ces agissements mystérieux. J'attendis un peu pour être sûr de l'éloignement des deux inconnus. Puis, sortant de mon abri, je m'avançai au milieu de la clairière. Soudain, mon regard tomba sur un objet brillant dans le sable.

C'était à l'endroit même où l'auto avait été arrêtée pendant que l'un des deux inconnus dévissait le numéro. Je me baissai : cet objet brillant sous le chaud rayon de soleil, c'était une chevalière en or, au chaton de laquelle étaient gravées des annuaires ; elle avait dû glisser du doigt de l'homme au cours du travail auquel il s'était livré.

Malgré lui, le regard du général se reporta sur sa main droite.

— C'était, ricana-t-il, une trouvaille intéressante pour quelqu'un qui n'avait plus un son vaillant dans sa poche. Evidemment, vous vous êtes approprié ce bijou.

— Je le mis dans ma poche, en effet. D'ailleurs, pourquoi le cacher, ma première pensée fut que je vendrais cette bague pour cent ou cent cinquante francs et que cette modeste somme me donnerait quelques jours de répit. Puis, je vins à la porte de la remise, et avec mon troussant de clefs, j'essayai de l'ouvrir. Ce ne fut pas très difficile, car la serrure était des plus simples. A mon tour, je pénétrai dans l'interieur et refermai la porte sur moi, afin d'éviter toute surprise indiscrete. Par les interstices de la porte et des volets de la fenêtre, la lumière filtrait suffisamment pour me permettre de me rendre compte de ce que je voulais savoir.

(A suivre.)

CREME SIMON
Unique pour la Beauté du Visage
et les soins de la peau.

Pendant que
jeuneaux fran
nes de fermeté
Pologne contre
M. Lloyd Geor
pos qui marquer
cord des points
à l'égard du So
George ne parait
geste énergique
tention. Il in
bénigne la répo
armistice. Il se
et veut qu'elle
peu claire. Il di
le Soviet à s'ex
Tandis qu'on
de M. Lloyd Geor
lof continueront
ments contre B
poursuivent. L'e
ferme à l'annon
va lui envoyer,
de guerre. Mais
et le cabinet
retiré, cédant à
gauche présidé p
liste comme vic

Le parlement
trit par le gouv
la vigilance de
se réunir récom
dépûtes, à l'ex
actuellement à
quelque des m
lançés depuis le
nombre d'eux,
foyers sans moi
Aucun com
session du p
paru, on le cor
dant du New Yo
affirme avoir e
avec un député
cette source, co
passées. On a d
confiances dans
république. De
contre les men
Amérique, mai
le gouvernemen
tants de la répu
des à répondre
à toute tentativ
part de l'Angle
accepter que so
naissance préa
l'Irlande. On a
questions qui in
de poursuivre
tale par l'établ
nationale, de t
trage, etc. On
tout conflit géo
tion et de con
grande réserve
pourraient se p
Un des argum
se base pour
Sinn-Feiners e
daise pourrait
centre d'opéra
pordant du Ne
sion en ajout
sir Roger Casen
pendant la gu
limité de cette
« Certainemen
gieterne traite
comme à prés
explosions d'I
l'Irlande sera
que ses intéré
terre. Il n'y a
profite l'état
voir que les d
cablement leu

Matin de Pérolles S. A.

FRIBOURG

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le 2 août, à 2 1/2 h. de l'après-midi, au Café-Restaurant des Charmettes, à Fribourg.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1919-1920.
 2. Rapport des vérificateurs des comptes.
 3. Votations sur les conclusions de ces rapports.
 4. Nominations statutaires.
- Le bilan, le compte de profits et pertes, ainsi que le rapport des vérificateurs des comptes sont à la disposition des actionnaires au Bureau des Matières de Pérolles S. A., Fribourg, dès le 23 juillet.
- Les cartes d'admission à l'assemblée seront délivrées au même endroit, sur présentation des titres, ou justification de propriété jusqu'au 31 juillet inclusivement.
- Fribourg, 22 juillet 1920. 6658

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Le cabinet de consultations

D' CHOQUARD

sera fermé
à partir du 26 juillet

Cours d'allemand pour jeunes filles ayant achevé leur instruction primaire Institut St-Vincent de Paul, Tavel, près Fribourg

Réouverture du cours, repart sur deux années, le 1^{er} octobre prochain.

Langue, comptabilité, travaux féminins.

Les leçons de sténographie, dactylographie, anglais, musique, se paient à part.

Prix par année scolaire : 700 fr.

Séjour de vacances, du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, 75 fr. par mois. Leçons d'allemand, contre rétribution.

Construction neuve, locaux spacieux, confort moderne, téléphone, voisinage de la forêt.

Prospectus et inscriptions par la Supérieure.

Accordeons

Syst. Leclerc, Genève.

Stradella, avec lames en acier. Voix triples et doubles. 5664

REPARATIONS -- ECHANGES

Prix modérés

Photographes et disques

H. Vollichard-Egger, Pont-Suspendu.

ROYAL BIOGRAPH

du 23 au 29 juillet, à 8 1/2 h.
Dimanche, matinées à 2 1/2 h. et 4 1/2 heures

FIN

DE LA NOUVELLE AURORA

A partir de la fin juillet, les séances continueront au Casino Simphon du vendredi au lundi soir, en plein air, en cas de beau temps

POUR RÉPARER...

instantanément, d'une façon irréprochable vos chambres à air et vos enveloppes, servez-vous des

produits américains

marque MILLER

Ciments, dissolutions, guêtres extérieures, emplâtres, etc. 6646

Sit des pneumatiques américains S. A. Zurich.

AGENCE GÉNÉRALE pour la SUISSE ROMANDE, Genève 19, rue Versoison.

Dépôtaires à Fribourg : MM. Henseler & Pernet, rue du Nord.

La Société de laiterie de Vuisternens-en-Ogoz

vendra aux enchères publiques, lundi, 26 juillet, à une heure : environ 100 mètres de portrelles, de 10, 12 et 15 centimètres, provenant d'une démolition, ainsi que deux poids à lait, dont un à aiguille.

6636

Le Comité.

Cycles & Motos

Grandes marques anglaises et américaines
Humber, Raleigh et Barnett.

Machines montées en pneumatiques anglais.

Hommes à partir de Fr. 410.—
Dames 430.—

Antonin MAGNE, cycles

LA MAGNE (Fribourg)

Pour la St-Jacques



Pour la St-Jacques

nous offrons des articles très avantageux

Vitrages	blancs, 55 cm. large	le mètre : 2.15, 1.00	1.70
Rideaux	en étamine, pour cuisine, 55 cm.	Le mètre, 2.90	2.45
Rideaux	blancs et écru, 120 cm.	Le mètre, 3.75	3.25
Grands rideaux	encadrés, en tulle	La paire, 39.50 à 55	29.50
Brise-bise, guipure		La paire	5.90
Brise-bise, tulle, avec applique		La paire	7.50
Brise-bise, guipure		Le mètre	4.90
Brise-bise, en tulle		Le mètre, 14.00 à 12.50	8.90
Embrasses de rideaux		La paire	0.75
Cretonne-meuble, grand choix		Le mètre, 4.25 à 3.25	2.95
Tissus pour tapis de table, 140 cm.		Le mètre	15.75
Coutil-matelas, 120 cm. de large			5.90
Coutil-matelas, 135 cm. de large			6.45
Coutil-matelas, 150 cm. de large			6.90

Devant de portes	5.45 4.15 3.90	2.90
Tapis-chemin	40 cm. 70 cm. 90 cm. large	5.50 4.90 6.75
Descentes de lit, etc.	11.50 12.50 11.50 10.50	9.90
Toile cirée, grand choix,	depuis, le mètre	5.75
Tapis de table, encadrés, feutres et lavables,	depuis	10.75
Couvre-lit, tissu reps	la pièce	16.50
Tringles pour Brise-bise	la paire	1.25
Pinces pour Brise-bise	la douzaine	0.50
Anneaux, métal jaune		0.25
Anneaux, os, noirs et blancs		0.20
Porte-habits, simple	double	0.35 0.45
Boîte aux lettres,	depuis	2.90
Grand choix en broseries tous genres		
Grand choix en articles de ménage		

Voir nos vitrines spéciales

GRANDE Occasion

Un lot de tables-tumeurs garni. Série I Série II

Tables-guéridons en bois

9.90 13.50

Voir nos vitrines spéciales

Aux Trois Tours

Pour la St-Jacques

Marché

Demain, à l'occasion du marché, sur la place, devant la statue du Père Girard, grande vente de bas depuis Fr. 1.50 la paire. Cache-corsets depuis Fr. 1.95. Chemises et pantalons pour dames à Fr. 4.95. Pantalons p. fillettes à Fr. 1.95. Tablier à ceinture, satinette, à Fr. 4.95. Jaquettes laine tricotées à Fr. 27.95. Imperméables à Fr. 34.75. Broderies depuis Fr. 1.50 la pièce. Dentelles à la main et une foule d'autres occasions trop longues à détailler.

P. 6462 F 6682

Compagnie des chemins de fer électriques de la GRUYÈRE

Le Conseil d'administration convoque l'assemblée générale des actionnaires pour samedi 31 juillet 1920, à 3 heures 30 du soir, au Château de BULLE, salle des assises, avec l'ordre du jour suivant :

- Rapports du Conseil d'administration et des commissaires-vérificateurs pour l'exercice 1919;
- Discussion et votation sur les conclusions de ces rapports;
- Nomination d'un membre du Conseil d'administration, des commissaires-vérificateurs et des suppléants pour 1920;
- Propositions individuelles.

Le rapport de gestion, le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des commissaires-vérificateurs sont déposés au siège social de la Compagnie, au Crédit-Gruyerien, à Bulle, ainsi qu'à la Banque de l'Etat, à Fribourg, qui délivrent les cartes d'admission à l'assemblée sur dépôt des actions, jusqu'au 26 juillet inclusivement.

6331

A VENDRE

15 gorats

de 6 semaines, 4 porcs à engraisser, 3 de 8 mois et 1 de 2 ans, et 1 truie pour une mère.

S'adresser à Ursula Chappuis-Magnedent.

Papiers peints

Toujours grand choix, à des prix sans concurrence, chez Fr. BOFF, peintre, Fribourg, rue du Tor 3.

6456 Téléphone 7.63

Abricots du Valais

Caisse de 5 kg. 10 kg. 20 kg.

Ext. 6.50 7.50 12.50 24.50

Ext. table 6.50 12.50 24.50

Confitures 5.50 11.50 21.50

Exp. prompt et soigné.

Alfred Grotten, Propriétaire, Charazat.

6278

Baisse de prix Myrtilles

1-caisse de 5 kg., Fr. 5.—, 2-caisses de 5 kg., Fr. 9.90, franco contre remboursement.

Leopold Bernasconi, Lugano.

6458

GRAND CHOIX de régulateurs montres et bijouterie

Prix très avantageux

Gravure prompte & réparations

H. Vollichard-Egger

Pont-Suspendu

Belles occasions en bas pour dames et cotons à tricoter

280 bas noirs et blancs	la paire	1.80
500 bas noirs, blancs et bruns	la paire	2.40
400 bas noirs, extra, fil à fil	la paire	3.50
500 écheveaux coton noir	l'écheveau de 50 gr.	0.65
500 écheveaux coton vigne	l'écheveau	0.90
400 écheveaux beaux perlés	l'échev.	1.20
350 écheveaux coton noir solide et bon teint	l'écheveau	1.10

Paul BRUNSCHWIG

Pérolles, 10

FRIBOURG

†

Madame veuve Gezzele-Ris et ses enfants : Valentino et Arnold : M. et Mme Heinrich Gezzele et leur enfant, à Innsbruck : M. Arthur Gezzele, à Trévi : M. Edouard Gezzele, à Lyon : M. et Mme Victor Ris à Harkingen : Mme et M. Nigghi et leur enfant, à Aarburg : M. et Mme Edouard Ris, à Neuchâtel : Mme et M. Schenker-Ris et leur enfant, à Vitznau : M. et Mme Leo Ris, à Olten, ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Arnold GEZZELE

leur très cher et regretté époux, père, frère, beau-frère, gendre et parent décédé à l'âge de 44 ans.

L'office d'enterrement aura lieu en l'église du Collège samedi, 24 juillet, à 8 h. 1/2.

Domicile mortuaire : Route Neuve, 4.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

†

L'Association des maîtres-coiffeurs du canton de Fribourg a le regret de faire part à ses membres de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver en la personne de

Monsieur Arnold GEZZELE

maître-coiffeur

Les membres de l'Association sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu samedi matin, à 8 h. 1/2.

Domicile mortuaire : Route Neuve, 4.

†

Musique de Landwehr

Nous avons le grand regret de faire part du décès de notre collègue et membre

Monsieur Arnold GEZZELE

membre passif

Les funérailles auront lieu samedi, 24 juillet, à 8 h. 1/2, à l'église du Collège.

Domicile mortuaire : Route Neuve, 4.

TIR AU FLOBERT

le 25 juillet et 1^{er} août

organisé par la Société „LES CADETS“

Treyvaux

PLAN DE TIR A DISPOSITION

P. 6353 F 6622 Le Comité.

ON DEMANDE pension

Bonne ouvrière-modiste (garnisseuse) demandée pour le 1^{er} septembre, pour Bern.

Adresser offres avec copies de certificats, photos et prétentions sous B 6635 Y à P. Publicitas S. A., Bern.

ON DEMANDE jeune fille

sérieuse, pour tous les travaux d'un petit ménage bourgeois à la campagne. Gages 50 fr. Entière : 1^{er} août.

Offres sous P 3156 J à P. Publicitas S. A., Porrentruy, (J. b.)

CADEAU ACHETEUR

FABRIQUE MUSETTE

LA CHAUSSE-ROUSSE

VOUS AVANTAGE ET DE VOUS ADRESSER DIRECTEMENT A NOTRE FABRIQUE

CATALOGUE ILLUSTRÉ

CHASSE-ROUSSE

ÉCHANGE AUTOMATIQUE

5 et 10 ans de garantie

4 mois de crédit

5 % escompte comptant

Déterminez ce texte N° 71 et envoyez-nous le

ABRICOTS

franco, colts 5 kg. 10 kg. extra Fr. 7.— 13.— moyen 6.50 12.50

Comptoir agricole, Saxon.

6610

ABRICOTS

franco, colts 5 kg. 10 kg. extra Fr. 7.— 13.— moyen 6.50 12.50

Comptoir agricole, Saxon.

6610

Vlandé fraîche de cheval

première qualité, à la Boucherie chevaline, L. HEN, rue des Augustins.

Automobilistes, motocyclistes

mécanicien pouvant faire sur bonnes références, se charge de révision complète ou réparations à prix très modérés.

S'adresser sous chiffres P 6436 F à P. Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE

une jeune truie

pour la production nichée, prête dans 11 jours, ainsi que 4 porcs de 4 1/2 mois.

S'adresser à Léon Mollet, Cormérod.

A VENDRE OU A LOUER

pour 1^{er} janvier 1921, à Olagnas (Vaud) sur grand chemin exposé au soleil, passage un café-restauration, ayant belle clientèle. Grandes salles et terrasses.

S'adresser au notaire D. L. Beauverd à Vevey.